

Scène 3

La geôle est dans l'obscurité. Le jour renaît. Le Seigneur est toujours accroupi. Les Gardes s'étirent. L'alberguière apparaît portant cruche, bassine et serviette. Un garde ouvre la grille, elle entre doucement, pose ses affaires sur un tabouret.

ISABELLE

chuchotant.

Seigneur! Seigneur!

FOUGERE

se redressant doucement.

Toi, céans? Serait-ce que...

Il se retourne et voit l'aiguière

Ah! je vois... la toilette du condamné?

L'alberguière pose sa main sur celle de FOUGERE qui lui redresse doucement la tête et la regarde intensément, droit dans les yeux. Puis se ressaisissant:

Que dit-on au village?

ISABELLE

Les gens sont partagés entre la joie de la paix retrouvée, la douleur du prêtre et de Geoffroy assassinés et la stupeur de votre condamnation!

FOUGERE

Qu'il est donc difficile de vivre avec des idées d'homme! Etes-vous certains au moins de ne point regretter les Maures?

ISABELLE

Depuis que je suis née, nous vivons dans la hantise des razzias, des incendies et des viols. Nos paysans apeurés ne s'éloignent guère des remparts. Je n'ai connu que misère, disette, maigres moissons et petits vins! Grâce à vous, dès ce printemps, les labours vont recommencer...

FOUGERE

rêveur.

Grâce à moi les labours vont recommencer...

ISABELLE

joyeuse.

Des semailles à la volée! Du blé plein les greniers! L'huile verte au ras des dolia du moulin et... une pluie de soleils sur un océan de fleurs!

FOUGERE

rêveur.

Et une pluie de soleils sur un océan de fleurs...

ISABELLE

exaltée.

Plus de sergents recruteurs, plus de guerres... jamais! Nos jeunes, vigoureux, laboureront leurs champs et le ventre des filles, et les derniers bessons verront naître des temps nouveaux, des temps de paix!

Avec conviction les mains jointes.

La vie...

FOUGERE

sursautant

La vie?

ISABELLE

Oh! Jésus, Marie, Joseph!

Elle se signe trois fois

FOUGERE

Tu viens de me faire vivre, en peu de temps, la plus grande joie et la plus grande déchirure!

ISABELLE

sanglotant.

Mon Dieu pardon! Je n'ai pas voulu...

FOUGERE

Qu'importe, tu traduis bien la situation!

ISABELLE

à genoux, le suppliant et parlant vite

Le bruit court que si vous montriez quelque repentir tout à l'heure, devant le prêtre, le tribunal serait prêt à vous gracier et...

FOUGERE

Et m'enverrait finir mes jours dans quelque cloître reculé... faire pénitence?

ISABELLE

étonnée.

C'est cela même! mieux vaut une vie à condition que cette mort horrible!

FOUGERE

Au nom de tous mes pères, mieux vaut une vie sans conditions, une vie libre : celle que j'ai choisie. Vivre c'est faire vibrer tous ses sens en n'en oubliant aucun! Mais... mais, maintenant que me voici tout seul devant le créateur, je souffre...

ISABELLE

Vous souffrez?

FOUGERE

De ne pas avoir une mort honorable à lui offrir! Les vrais vainqueurs sont les Maures!

ISABELLE

Mais pourquoi?

FOUGERE

Serais-je ici sans eux? Leur vengeance est une vengeance à titre posthume! la pire de toutes! Moi mort, eux vivront encore des générations durant à travers les enfants qu'ils ont fait à nos femmes! Quelle dérision!

Il se redresse les bras tendus vers les barreaux

Oh ma vie! Oh ma colère! Oh ma haine!

Soudain un roulement de tambour, des cris retentissent puis des bruits secs, chacun espacé par un lourd silence. Il se retourne doucement et regarde Isabelle qui se cache le visage dans ses mains.

FOUGERE

Ils viennent donc de décapiter mes soldats et le Maure... Lui, aurait mérité une mort plus honorable, sur le champ de bataille. Quant à mes soldats, que les Dieux leur pardonnent, ils n'avaient pas d'excuses ! Ma défense était vaine et leur cause perdue d'avance!

ISABELLE

Ce sont vos hommes qui méritaient la mort, pas vous !

FOUGERE

Comment et pourquoi dissocier le bras du glaive?

ISABELLE

Vous absent, seul Jean était responsable!

FOUGERE

Jean aurait dû négocier. En forçant la garde il a déclenché un mécanisme impossible à arrêter. Il l'a payé de sa vie. C'était un autre moi-même, plus qu'un frère, sa perte m'est insupportable! je dois payer aussi...

ISABELLE

Mais c'est injuste !

FOUGERE

Casus belli...lex talionis... tout commencement a une fin...

D'un geste d'impuissance

Alors d'une manière ou d'une autre!

Silence pesant, il se retourne vers elle

Allons, douce Isabelle, laisse là ton aiguïère, mon âme est propre, pars, et vis... vis pour moi... va...

ISABELLE

Mais...

FOUGERE

Les Dieux, s'ils existent, tu sais, ont bien fait les choses, puisqu'ils ont permis, dans l'immensité du monde, que tu croises ma destinée à ce moment précis. Dans la solitude de mon chemin de vie, ton regard illuminé s'est posé sur moi... dans la nuit froide du cosmos, ta main chaude s'est posée sur ma main froide...

Tu es apparue le temps d'un arc-en-ciel, sans lumière il n'y a plus d'illusion. Quand je te regarde, je tremble de bonheur, et, aussitôt, je suis emporté par la vague d'une onde qui ne s'arrêtera jamais.

Il se retourne et appuie sa tête contre le mur et murmure :

Il me faudra attendre une éternité ce qui me reste à vivre!

ISABELLE

éclate en sanglots

Mais, mais...

FOUGERE

se redresse, soudain transfiguré

Je vois dans un songe prémonitoire, l'estrade horrible de mon sacrifice!

ISABELLE

Mon Dieu! mon Dieu!

FOUGERE

J'entends déjà l'appel de ces cloches funèbres, sur un fond de tambours au rythme lancinant, j'entends la foule, au visage déformé, pousser ses cris de haine à la condamnation du juge au bras de croix. Alors..., alors dans la pâleur de la dernière aurore, un éclair bleu tranchera l'air, ouvrant enfin l'espace des Univers sans bornes!

ISABELLE

se tenant la tête entre les mains , chancelle au milieu de la pièce

Assez! je vous en prie, assez!

FOUGERE

Mon soupir s'éteindra dans la lame qui vibre, et mon sang, libéré de sa gangue de chair, rougira la lumière de leurs torches sordides. Dans l'air moite et pesant retentira la trompette lugubre, les tambours cesseront, et une eau écarlate gouttera lentement de l'estrade poisseuse.

Le spectacle fini, ces gens de nulle part, repus et suffisants, comme des charognards, pourront s'évanouir heureux dans leur nuit de néant.

Il s'approche de la lucarne, d'où filtre un rai de lumière, le bras tendu et tremblant, pointé vers l'au-delà.

Et moi, enfin libre du moi qui me tenait esclave, occupant d'un seul coup les mondes infinis, gavé de lumière sans ombres aux énergies énormes, hors de l'espace et hors du temps, hors du verbe impuissant et hors de l'esprit borné, j'intégrerai l'âme absolue du Tout.

ISABELLE

se précipitant dans ses bras.

Renoncez! il est encore temps!

FOUGERE

N'aie crainte, dans l'Univers, là où l'espace et le temps se rejoignent, brûle une petite étoile, mon étoile, elle m'attend, je n'ai que trop tardé... pars maintenant, ne me rends pas cet instant plus difficile! à Dieu Isabelle!

Il se retourne contre le mur et murmure tout bas

Peut-être...

L'alberguière sort à reculons.

Scène 4

Geôle,

Le Seigneur verse l'eau de l'aiguière dans la bassine, s'asperge la figure puis s'essuie lentement le visage. Entre le prêtre confesseur.

FOUGERE

se retournant brusquement

Qui es-tu? Que veux-tu?

LE PRETRE

joignant les mains, les yeux baissés

Je suis le prêtre confesseur, je viens t'assister, te porter le réconfort de Dieu.

FOUGERE

Je ne crois pas en ton Dieu! Retourne d'où tu viens!

LE PRETRE

Laisse-moi prier pour toi!

FOUGERE

Non! je t'interdis de prier pour moi!

LE PRETRE

Mais pourquoi?

FOUGERE

Prier n'est pas agir, c'est trouver un refuge en se donnant bonne conscience, c'est fuir ses responsabilités en se déchargeant sur ton Dieu d'un fardeau trop pesant!

Silence

Comment pourrais-je puiser un quelconque réconfort auprès d'un Dieu qui ne répond jamais, qui laisse avec indifférence commettre les plus grands crimes?

Silence

Pour ma part, je préfère invoquer les Dieux et les Déesses : ils représentent mieux mon Univers à moi!

LE PRETRE

Dieu te pardonnera, sa miséricorde est grande!

FOUGERE

Mais que sais-tu donc de Dieu, toi qui parles en son nom en toute circonstance?

LE PRETRE

Dieu est infini, Dieu est amour...

FOUGERE

esquissant un geste de la main.

Toi, qui vis paisiblement dans l'ombre des grands de ce monde, qui n'as jamais souffert, jamais manqué de rien, toi qui n'as jamais risqué ta vie, quel est donc ton Dieu parmi les Dieux?

LE PRETRE

Mais... le Dieu des chrétiens, le père du Christ, son fils fait homme, mort sur la croix pour racheter les péchés du monde!

FOUGERE

Des millions de condamnés sont morts sur la croix! il est le seul dont l'humanité a retenu le nom et ce n'est certes pas parce qu'il est mort crucifié, comme tant d'autres, qu'il a traversé les âges!

LE PRETRE

Parce qu'il est Dieu et fils de Dieu!

FOUGERE

Naïf! Tes réponses sont uniformes comme toi, ternes et vides de sens comme toi! tes paroles ont l'odeur de l'encre séchée des livres aux croyances révolues!

Dédaigneux.

A quoi sers-tu donc?

LE PRETRE

Mais...

FOUGERE

en colère, le désignant du doigt

Tais-toi! Écoute! : je suis un guerrier, je raisonne en homme simple et rude, certes, mais qui a souffert et tutoyé la mort, donc l'infini, plus d'une fois. Plus d'une fois, dans le vertige des combats je fus d'une lucidité extrême, je me battais comme un athlète surentraîné, sûr de son invulnérabilité, tandis que l'autre partie de moi-même analysait avec une précision inouïe toutes les situations : l'animal au service de l'esprit. Lorsque, invariablement, un coup hasardeux rompait l'harmonie : un doute affreux s'installait avec la douleur dans ma chair. Au sentiment d'invulnérabilité succédait celui d'impuissance avec au bout, le spectre hideux de la mort. Je réalisais le non-sens, la vanité de mes actes et de mon existence.

Il crie, hors de lui

Le destin de tout homme consiste-t-il donc seulement à faire partie de cette irrésistible pulsion de vie et de mort? Pourquoi l'homme a-t-il, seul, le privilège du bien et du mal? Cette conscience d'être?

LE PRETRE

Dieu a créé l'homme, c'est la Cause sans Cause...

FOUGERE

regardant par la lucarne, ignorant le prêtre

Dieu est une création de l'homme, un recours ultime à ses peurs et à son ignorance, un certificat de bonne conduite pour apaiser son angoisse de l'au-delà. Dieu est un outil politique pour asservir les sociétés, pour donner le change, pour éviter de résoudre les vrais problèmes, une certitude floue que l'on ne doit pas tenter d'expliquer sous peine d'être damné!

Il se retourne brusquement et regarde le prêtre droit dans les yeux

Dieu est né du mal, le mal est né de la conscience. Il faut tuer Dieu pour abolir l'intolérance! Tant que Dieu hantera l'esprit des hommes, les hommes devront souffrir sans espoir!

LE PRETRE

Le Christ a donné l'espoir d'une vie spirituelle indépendante de notre état physique, le Christ n'était pas politique!

FOUGERE

Lui? Non! Mais la récupération fut belle! Ce fut un homme qui confirma de façon éclatante la création de Dieu par l'homme! il a vécu l'horreur des peuples opprimés : il a eu ce sentiment d'impuissance à vaincre l'injustice que les peuples forts sèment autour d'eux.

LE PRETRE

Ils ont tué le fils de Dieu en voulant juger l'homme!

FOUGERE

Ils ont crucifié le fils d'un homme! puis ils en ont fait un Dieu, un Dieu ne souffre pas, Il est le Tout des choses. L'Homme-Christ a souffert la souffrance des hommes, il a crié vers Dieu son désespoir d'amour, c'est alors qu'au milieu de ses incertitudes, un jour, il eut l'idée!

LE PRETRE

L'idée?

FOUGERE

calmement

Oui l'idée! L'idée que tout homme possède en lui un jardin inviolable où il peut cultiver l'infini de sa pensée dans un secret absolu! Il ensemença dans ces millions de jardins inviolables des graines nouvelles : l'espoir et l'amour. L'amour infini, l'amour universel générateur de vie.

L'amour est... une création divine de l'homme, inconnue de l'Univers! De la même façon qu'aucune volonté ne peut empêcher la lumière de pénétrer dans des yeux grands ouverts, rien ne peut empêcher l'idée d'amour de pénétrer dans nos coeurs blessés. La meilleure armée du monde ne peut rien contre une idée, on peut tuer des millions d'hommes : aucun homme, si puissant soit-il, aucun État, ne pourra tuer l'idée pour laquelle ils sont morts!

LE PRETRE

Mais l'homme n'est pas divin : ses imperfections et ses immenses défauts le prouvent!

FOUGERE

L'homme n'est qu'un lieu privilégié où l'Univers prend conscience de lui-même, une transition fulgurante de la matière en quête d'un outil qui lui permettra l'accès à la connaissance absolue, un lieu où cristallisera le qualitatif!

LE PRETRE

La mort, et le jugement suprême qui l'accompagne, ramènent l'homme à un peu plus de modestie, ton orgueil démesuré t'aveugle : une confession soulagerait ton âme!

FOUGERE

La belle invention politique que voilà! connaître les secrets les plus intimes des autres pour pouvoir mieux les manipuler!

Ignorant à nouveau le prêtre, il lui tourne le dos et se tient le visage dans ses deux mains tremblantes.

Je vis dans le souvenir impossible de l'au-delà, dans la lumière éblouissante de mon double éternel qui est moi, et tous les autres à la fois, passés, présents et à venir. Je bois les souffrances de l'honneur d'exister, je me déplace, immobile, au centre de l'infini des choses...seuls ceux qui savent souffrir peuvent vibrer d'amour. Leurs mains tremblantes et tendues, clouées sur le bois d'une poutre, saignent des larmes de vie alors que l'ombre du poignard, projetée sur le ciel, dessine la forme d'une croix vite effacée par de glauques nuages. Et...il pleut sur l'humanité, indifférente et apathique, l'eau amère du désespoir!

Il se retourne lentement vers le prêtre

Etre de passage ici-bas, je vais enfin créer Dieu dans le prolongement de ma volonté tendue vers des espaces sans noms, libres de corps et d'esprits, mais peuplés d'âmes! Or donc, voilà enfin venir l'instant où la vie se fige sur le miroir de l'envers du monde, Je me prépare à concentrer toute mon énergie sur mon dernier combat...

il se retourne brusquement vers le prêtre en le désignant de son index

et tu prétends, au nom de ton Dieu, m'apporter le réconfort? réalises-tu l'inanité de ta démarche?

Le prêtre baisse la tête.

FOUGERE

Va! j'ai perdu assez de temps, seuls ceux qui sont en dehors de l'espace physique ont tout leur temps, ils me crient de les rejoindre! Va retrouver tes illusions

obscurer ! laissez-moi puiser quelque part la force de réaliser la mort digne du guerrier que je fus !

Le prêtre sort à reculons.

Soudain, par la lucarne, un bouquet de fleurs des champs tombe sur la paille. Le Seigneur à genoux s'en saisit, le respire fortement et éclate en sanglots.

ACTE 3

Un gibet est dressé devant la porte principale des remparts. Roulements sourds et lancinants d'un tambour. Deux gardes, lance au poing, encadrent le Seigneur qui gravit les marches du gibet. La foule, avec au premier plan l'alberguière et Thibault, se serre dans un coin de la scène. Entrent à leur tour : le Prévôt, le bourreau, le Consul et le Juge portant un crucifix, fixé à l'extrémité d'un long manche. Le Juge se tient tout d'abord le dos tourné à la salle, face au Seigneur. Ce dernier, bottes hautes, pantalon noir collant, ceinturon en cuir et chemise blanche décollée, se tient bien droit à côté du noeud coulant. Le Juge lève le bras droit, le silence se fait, le tambour s'arrête.

LE JUGE

lisant avec lenteur et d'une voix forte son rouleau de parchemin

Un tribunal de guerre, réuni en session extraordinaire, a délibéré hier soir sur le cas de Ghislain de Fougère accusé en premier d'avoir déserté l'armée du Duc d'Austrasie, Maire du palais, notre libérateur.

En second, d'avoir occis le prêtre du village en son église qui donnait asile à trois soldats, à leur tour occis ainsi que d'autres sur le chemin de garde des remparts, et Geoffroy dans l'auberge.

En tierce, d'avoir blasphémé et insulté le nom de Dieu (*tous se signent*).

L'un quelconque de ces griefs, pris séparément, méritant la peine de mort, il en découle que les trois réunis exigent, a fortiori, une égale sentence. En conséquence de quoi, de par l'autorité de notre suzerain, de par la décision du tribunal de guerre extraordinaire, et de par la volonté de Dieu, il a été arrêté que le sieur de Fougère se verra privé de l'honneur d'avoir la tête tranchée. Il sera donc pendu haut et court tel un larron et séance tenante.

Roulements de tambour. Murmures dans la foule, puis cris d'indignation. Le Juge lève à nouveau la main.

LE JUGE

s'adressant au condamné

Néanmoins, et comme nos us et coutumes l'autorisent, tu pourras présenter ta défense devant ta victime : le peuple. Si tu montres un repentir sincère, lui seul a le pouvoir de t'éviter la mort, tu seras alors condamné à être emprisonné à vie!

LE CONSUL

Condamné! désires-tu en appeler au peuple? Nies-tu les crimes dont tu t'es rendu coupable?

FOUGERE

Je nie tout en bloc!

Réaction de stupéfaction dans la foule.

LE JUGE

Comment ? Nies-tu la triple accusation?

FOUGERE

Tu as bien entendu, Juge! Je nie derechef tout en bloc!

LE JUGE

Ce n'est point avec une telle plaidoirie que tu sauveras ta tête!

FOUGERE

Qu'est-ce qui te permet de supposer que je veuille sauver ma tête?

Nouveaux mouvements de foule.

LE JUGE

Tout homme normal...

FOUGERE

Je ne suis pas un homme normal!

LE JUGE

Orgueil démesuré!

FOUGERE

Fi-donc!

LE JUGE

Ta plaidoirie est donc terminée?

FOUGERE

Certes non! Trois chefs d'inculpation, chacun méritant la mort, aucun avocat sensé ne se risquerait à se rendre à ce point ridicule en assurant ma défense! Mais, puisque tu m'y autorises, je tiens à dire au peuple ma propre version des faits. Déserteur? Nenni! tout soldat a le droit, le soir d'une victoire, de prendre un repos mérité. Le Duc paie mal ses hommes! De nombreux déserteurs profitent de l'état de trouble pour rapiner et piller l'habitant, le fait n'est pas nouveau! Une armée, de plusieurs milliers d'hommes en marche, peut s'étirer sur une dizaine de lieues. L'avant-garde arrivée, l'armée dans son ensemble ne sera regroupée qu'au bout d'une demi-journée. Quand une bataille est prévue le mouvement s'accélère. Or, voilà un jour que notre avant-garde s'est mise en mouvement vers le midi : songez au nombre de soi-disant déserteurs que le Duc devrait faire décapiter après chaque victoire : il n'y aurait bientôt plus d'armée! Mes hommes, eux, n'ont point déserté! la méprise fut tragique!

LE JUGE

Ils ont assassiné le prêtre et occis les soldats de la garde!

FOUGERE

Les guerriers que nous sommes ont été entraînés à se battre dès leur plus jeune âge : on nous a appris à tuer pour la bonne cause des grands de ce monde, à décupler la haine du geste meurtrier : de sa rapidité dépend notre survie, la puissance de l'armée et la victoire du Prince! C'est ainsi qu'une fois placés sur leur trajectoire, des hommes tels que nous, comme la flèche, vont droit au but de toute leur énergie tendue! Tout le reste n'est, malheureusement, que péripétie!

LE CONSUL

Une péripétie ?!

FOUGERE

Certes, une péripétie de guerre!

Mouvements incertains dans la foule.

LE CONSUL

Un chef digne de ce nom n'abandonne pas ses hommes, où étais-tu alors?

FOUGERE

A quelques lieues d'ici! Pour décider avec l'état-major du remembrement de la cavalerie et de son ordre de route. Mon absence fut courte. J'ai laissé mes hommes sous le commandement de Jean, mon second.

LE CONSUL

Dédaigneux

Et ils l'ont tué!

FOUGERE

Rien ne prouve que la flèche venait d'eux!

Le JUGE

Et Geoffroy abattu dans l'auberge?

Cris de la foule.

FOUGERE

Leur geste est haïssable, leur colère les a poussés au meurtre d'un enfant, ils méritaient la mort! si tu n'étais intervenu je les eusse moi-même occis sur le champ!

LE JUGE

Quoi qu'il en soit tu es aussi coupable, car ces hommes relevaient de ton commandement, si tu n'étais pas parti, la tuerie, pardon, la péripétie comme tu dis, n'aurait pas eu lieu.

FOUGERE

Si tel est votre jugement!

LE JUGE

pointant le doigt.

Tu es en état de péché mortel : tu as refusé la confession, blasphémé et nié l'existence même de Dieu!

Mouvements de colère dans la foule. Thibault serre l'alberguière dans ses bras. Le juge continue en hurlant.

En dehors de Dieu point de salut! celui qui repousse Dieu est condamné!

FOUGERE

Ton Dieu, j'en suis sûr, est très surpris de t'entendre car tu en fais un Dieu d'intolérance!

Comment peut-on avoir la prétention d'être le ministre de Dieu?

De détenir le privilège d'être l'intermédiaire exclusif de la lumière divine?

De juger au nom de Dieu?

D'excommunier au nom de Dieu?

De condamner à mort au nom de Dieu?

Tout homme vit sa propre religion, avec son Dieu, dans un monde, le sien, qui est étranger aux autres. Te connais-tu seulement toi-même et le Dieu que tu abrites ne

te ressemble-t-il pas? Quant à moi de votre religion qui brandit selon les circonstances le glaive ou la croix, je n'en veux point, Dieu-merci!

LE JUGE

Sacrilège! impie, blasphémateur!

La foule crie son indignation.

Dieu te renie, toi qui l'abandonnes et qui l'insultes, point d'absolution, la sentence du tribunal sera donc appliquée!

FOUGERE

s'adressant au peuple

J'en appelle au peuple! Ce juge inquisiteur a trouvé les arguments qui touchent, mais je sais moi que, parmi vous, dans l'ombre de vos poitrines, là où se cache le coeur, ma condamnation n'est pas totale, je ne réclame ni grâce, ni indulgence : je suis ce que je suis et le resterai jusqu'au bout! J'en appelle à vous tous dont la souffrance est grande depuis la nuit des temps, la mienne sera brève! J'en appelle à vous tous, afin que soit respectée la dernière volonté de l'homme que vous avez jugé, du guerrier dont la bravoure n'a jamais fait défaut sur les champs de bataille!

LE JUGE

Hérétique! A mort!

FOUGERE

Je ne réclame...

LA FOULE

A mort! Qu'on le pend!

FOUGERE

Ni pitié, ni absolution...

LE JUGE

Le lâche, il a peur de mourir!

FOUGERE

Toute ma vie prouve le contraire! Je demande à mourir en guerrier!

LE JUGE

Comment?

FOUGERE

Par le fer!

LE JUGE

dédaigneux.

Tu mourras par la corde, comme un larron, comme un manant!

ISABELLE

se précipitant aux pieds du Juge.

Non, Seigneur! Je vous en supplie!

LE JUGE

l'écartant d'un mouvement du pied.

Écarte-toi ribaude!

ISABELLE

en larmes , se retournant vers le peuple.

Vous n'allez pas laisser faire ça!

se retournant à nouveau vers le Juge

Le Christ, sur la croix, a pardonné!

Faudra-t-il donc toujours que ce soient les suppliciés qui pardonnent à leurs juges?

Cris hostiles de la foule. L'alberguière se jette dans les bras de Thibault.

LE JUGE

impatient,

Prêtre, le crucifix!

Le prêtre avance à pas lents, tenant à bout de bras un immense crucifix.

FOUGERE

s'adressant au prêtre

Cette croix de bois ne te brûle-t-elle pas les mains?

Le prêtre s'arrête et lui présente la croix

FOUGERE

N'entends-tu point gémir le Dieu que tu vénères?

LE PRETRE

Ce Dieu que tu méprises t'écoute! adresse-lui une prière! ne meurs pas sans espoir de salut!

FOUGERE

Au nom de tous ceux qui ont subi l'injustice implacable des hommes perdus dans la solitude de leur condamnation; au nom de tous ceux que le désespoir immole; au nom de tous ceux qui ont écrit leur haine avec leur sang sur les murs de vos prisons fétides; au nom de celui qui m'a fait naître, je vous maudis!

LE PRETRE

Tu es donc prêt à mourir?

FOUGERE

Oui! car je vais enfin pouvoir regarder la lumière!

LE JUGE

Bourreau, fais ton devoir!

Roulements de tambour. Silence total.

Le bourreau passe derrière le Seigneur de Fougère et s'apprête à lui passer le noeud coulant.

L'alberguière saisit la dague de Thibault, escalade l'estrade du gibet et enfonce la dague dans le coeur du Seigneur.

Tous deux se recroquevillent lentement l'un sur l'autre, et s'immobilisent au sol dans une étreinte mutuelle.

R I D E A U

Beaumes de Venise le 1er octobre 1996

